



HAL
open science

La formule au Moyen Âge, II. Introduction

Isabelle Draelants, Christelle Balouzat-Loubet

► **To cite this version:**

Isabelle Draelants, Christelle Balouzat-Loubet. La formule au Moyen Âge, II. Introduction. Isabelle Draelants; Christelle Balouzat-Loubet. La formule au Moyen Âge, II – Formulas in Medieval Culture, II, 23, Brepols Publishers, pp.9-13, 2015, Atelier de recherche sur les textes médiévaux – ARTeM, 978-2-503-55432-7. halshs-03929009

HAL Id: halshs-03929009

<https://shs.hal.science/halshs-03929009>

Submitted on 8 Jan 2023

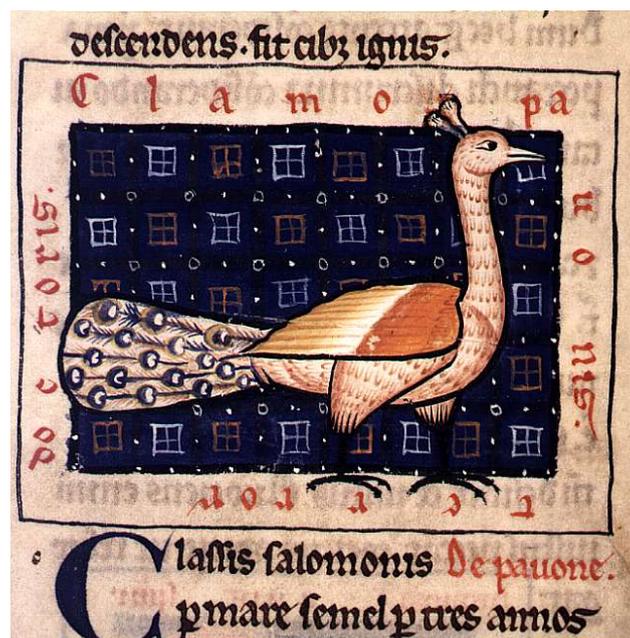
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La formule au Moyen Âge, II *Formulas in Medieval Culture, II*

Actes du colloque international de Nancy et Metz,
7-9 juin 2012

*Proceedings of the International Conference,
Nancy and Metz, 7th-9th June 2012*



Édités par
Isabelle DRAELANTS et Christelle BALOUZAT-LOUBET

ARTEM

Atelier de Recherches sur les Textes Médiévaux

**La collection est publiée à Nancy par le
Centre de médiévistique Jean-Schneider
(Université de Lorraine – CNRS)**

La formule au Moyen Âge, II
Formulas in Medieval Culture, II

Actes du colloque international de Nancy et
Metz, 7-9 juin 2012
*Proceedings of the International Conference,
Nancy and Metz, 7th-9th June 2012*

Édités par
Isabelle DRAELANTS et Christelle BALOUZAT-LOUBET

Légende de la photographie de la couverture : Miniature de paon tirée de l'*Aviarium* d'Hugues de Fouilloy, entourée de la formule *Clamor pavonis, terror doctoris* : « Cri du paon, terreur du docteur ». Ms. Saint-Omer, Bibliothèque de l'Agglomération, 94, f. 34v. Avec la gracieuse autorisation de la Bibliothèque de Saint-Omer.

Introduction

ISABELLE DRAELANTS et CHRISTELLE BALOUZAT-LOUBET

La présente publication rassemble des contributions présentées à l'occasion du grand colloque international qui s'est tenu à Nancy et Metz du 7 au 9 juin 2012, sur le thème de l'usage de la formule dans la culture médiévale. Le colloque a accueilli des médiévistes issus de toutes les disciplines, que ce soient l'histoire – en particulier la diplomatique et l'histoire des textes –, l'histoire de l'art, la littérature, la linguistique, la musicologie, la théologie, le droit. Il a fait suite à deux rencontres précédentes organisées à Nancy sur le même thème, la première, en juin 2008, restreinte au seul domaine anglais, la seconde, en novembre 2010, élargie à l'ensemble du monde médiéval et déjà publiée à Nancy dans la présente collection *Atelier de recherche sur les textes médiévaux (ARTeM)* du Centre de médiévistique Jean-Schneider¹. La quatrième rencontre sur ce thème a eu lieu à Perpignan les 19, 20 et 21 juin 2014. Le thème de la formule, si diffusée au Moyen Âge sous de multiples aspects, présente en effet autant de pistes de recherche à explorer, qui justifient des rencontres interdisciplinaires récurrentes. Les colloques successifs ont confirmé l'intérêt majeur de ce thème qui permet d'aborder l'une des spécificités fondamentales de la période par rapport à notre propre culture : son rapport à la tradition et à l'individualité.

Les modes de pensée et de représentation médiévaux sont profondément marqués par l'usage de reprises et de régularités attendues et reconnaissables, qui sont source de tensions productives entre expression individuelle et normes collectives, changement et continuité, innovations et rituels. Il ne s'agit pas seulement de les identifier, mais aussi de les analyser et de les caractériser. Parmi les nombreuses questions soulevées par la « formularité » dans chacun des domaines des savoirs ou des pratiques médiévales, se pose également celle de la réception : l'usage répété de formules conventionnelles tend-il à les vider de leur sens jusqu'à en faire de simples marqueurs pragmatiques ou les enrichit-il au contraire de connotations supplémentaires suggérées par de multiples contextes ? Il convenait aussi de s'interroger sur la définition précise du

¹ E. LOUVIOT, éd., *La Formule au Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2012 (Atelier de recherche sur les textes médiévaux, 15)

phénomène : qu'est-ce qui distingue une formule d'un simple motif ? De l'intertextualité ou de la reprise d'un modèle, d'une autorité ? Ce sont ces questions qui ont fourni la trame de cette troisième rencontre internationale, précédée par un appel à communications largement diffusé, lui-même suivi d'une sélection par le comité scientifique des communications proposées, puis d'un choix après le colloque parmi les communications à retenir pour la publication.

Plusieurs équipes de l'Université de Lorraine, de Nancy comme de Metz, travaillant sur le Moyen Âge, se sont associées pour donner à cette troisième rencontre toute l'ampleur qu'elle mérite : le Centre de Médiévistique Jean-Schneider (Équipe de recherche labellisée du CNRS et de l'Université de Lorraine), le Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire (CRULH, Équipe d'accueil universitaire) et l'équipe d'accueil universitaire « Interdisciplinarité dans les études anglophones » (IDEA), en particulier en son sein le « Groupe de recherche et d'étude nancéien sur la diachronie et sur l'émergence de la littérature anglaise » (GRENDDEL), qui avait organisé la première rencontre de 2008 et avait été à l'initiative de celle de 2010. 2012 étant la première année de la fusion de l'Université de Lorraine, il nous a paru important d'associer à ce colloque les deux sites facultaires de Nancy et de Metz : c'est pourquoi les première et troisième journées se sont tenues à Nancy, tandis que la seconde journée a eu lieu à Metz.

C'est à la fois un devoir et un plaisir de remercier ceux qui nous ont soutenus dans l'organisation de cette rencontre : l'Université de Lorraine (UL), le Groupe de recherche du CNRS « Diplomatique » (GDR 3177), le Centre de médiévistique Jean-Schneider, le Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire (CRUHL), la Région Lorraine, l'Institut Universitaire de France (IUF), l'Association des médiévistes anglicistes de l'enseignement supérieur (AMAES), la Maison des Sciences de l'Homme de Lorraine (MSHL), Metz-Métropole, la Communauté Urbaine du Grand Nancy (CUGN) et la Ville de Nancy, qui tous, ont contribué en partageant leurs ressources humaines, financières ou matérielles pour la réalisation de ce projet.

La rencontre se voulait résolument internationale et ouverte à une importante proportion de collègues issus d'universités étrangères, c'est pourquoi les interventions ont eu lieu dans quatre langues de travail : français, anglais, italien et allemand. Le succès de l'appel à communications nous a amenés à retenir, après sélection par le comité d'organisation aidé du comité scientifique, près de cinquante propositions réparties sur trois journées pleines, dotées de deux ateliers en parallèle. Ces exposés couvraient une grande part du champ des études médiévales : la littérature/poésie, la linguistique, la traduction, la prédication, le droit, la diplomatique, la musique, la liturgie, les

mathématiques, l'épigraphie, les arts visuels, la médecine, l'alchimie, la magie, la cuisine, etc. Les communications ont notamment porté sur les thématiques suivantes : les préambules et les formulaires de chartes ; les serments ; la théorie orale-formulaire ; la langue des textes scientifiques, notamment les traités médicaux ; les *topoi* et les conventions de genre ; la politesse et les interactions ritualisées ; les motifs conventionnels dans l'art, etc.

De cette cinquantaine de contributions, nous ne publions qu'une partie sous forme d'articles. En effet, celles qui ont fait l'objet d'une session spéciale consacrée aux serments doivent paraître, sous l'égide de Frédérique Lachaud, dans la revue *Histoire Urbaine*. Les trente-quatre autres ont été chacune soumises à un binôme de rapporteurs, choisis parmi le comité scientifique du colloque. Au terme de cet examen, vingt-trois articles ont été retenus pour publication. Chaque article en français ou en italien est précédé d'un résumé en anglais, et les articles anglais d'un résumé en français. Les contributions sont ordonnées ci-dessous en fonction de diverses thématiques, inégalement représentées, car la part belle (sept articles) a été laissée à la diplomatique, dans laquelle s'illustre prioritairement la collection *ARTeM*, puis à la littérature (sept articles également), qui était le domaine privilégié de la première rencontre sur la thématique de la formule, et auquel nous avons adjoint deux contributions relatives à l'hagiographie ; trois contributions s'intéressent aux arts (iconographie et architecture), deux à la magie et à la médecine – des domaines de la vie pratique qui auraient mérité à eux seuls un colloque sur l'emploi des formules –, auxquelles s'ajoutent un autre article relevant de la vie quotidienne ; une seule contribution s'intéresse à la littérature universitaire, nous l'avons donc placée à la suite des sections consacrées à la littérature en général et à l'hagiographie.

La première partie de l'ouvrage, consacrée à la diplomatique, nous mène des comtés de Flandre et de Hainaut à l'Italie, en passant par le royaume de France, le royaume d'Angleterre et les terres d'Empire. Fondée sur l'analyse de la formule dans la production écrite dans ces différents espaces, elle couvre un vaste Moyen Âge, du X^e au XVI^e siècles. À travers les formules protocolaires des actes émanant des comtes et comtesses de Flandre entre les X^e et XIII^e siècles, Els de Parmentier montre la spécificité de ces documents parmi la production écrite contemporaine. Elle traite aussi de leur rôle dans l'affirmation du pouvoir princier. L'étude de Morwenna Coquelin porte sur les lettres envoyées par la ville d'Erfurt, à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, aux conseils d'autres municipalités. Les formules utilisées, qui énumèrent les qualités dont se pare la cité erfurtoise, permettent de dresser le portrait de la ville idéale et témoignent de la position que s'attribue Erfurt dans la hiérarchie urbaine. C'est dans une perspective linguistique qu'Aude Wirth-Jaillard étudie les variations formulaires dans les comptes du receveur de Châtel-sur-Moselle

(Vosges) entre 1429 et 1530. Claire Lamy s'interroge quant à elle, à partir de la vaste documentation de l'abbaye de Marmoutier, sur l'existence d'un formulaire spécifique à l'établissement religieux et ses dépendances. Adèle di Lorenzo examine les préambules de donations *pro anima* en langues grecque et latine dans la documentation produite par la chancellerie du royaume de Sicile entre 1130 et 1198, préambules qui contribuent à la diffusion de l'idéologie de la souveraineté. Les *arenga* produits dans les actes de donation à Milan et dans son comté au Moyen Âge central sont au cœur de l'étude de Timothy Salemmé, qui montre leur rôle comme justification pieuse, morale et légale des actes. Enfin, Arnaud Lestremau étudie les formules introduisant le nom du bénéficiaire dans le corpus des chartes anglo-saxonnes, de 954 à 1066, et en conclut que leur normalisation et leur solennité ne parviennent pas à masquer les usages culturels du nom.

Les six contributions suivantes nous plongent dans l'univers des trouvères et troubadours. Sándor Kiss relève dans la lyrique de cour, à l'honneur dans la Provence et la France du XII^e siècle, la récurrence de *topoi* concernant l'amour médiéval, mais aussi plusieurs innovations poétiques. Marie-Geneviève Grossel analyse les chansons de trouvères pour identifier leurs formules, déterminer leurs fonctions et retracer leur histoire. Avec *The Stanzaic Morte Arthur*, Colette Stévanovich et Claire Vial montrent l'importance des formules dans la structuration de ce poème, tant sur le plan du rythme que du sens. La comparaison des *Cent Nouvelles nouvelles* (anonyme, milieu du XV^e siècle) et des *Cent Nouvelles nouvelles* du Messin Philippe de Vigneulles (XVI^e siècle), menée par Alexandra Velissariou, montre l'importance des formules proverbiales dans le genre de la nouvelle et permet de s'interroger sur leur relation avec la culture médiévale et l'oralité. C'est à l'occurrence, dans plusieurs textes littéraires, de la formule liturgique appelée *Commendatio animæ* que s'intéresse Gianluca Valenti, pour montrer que les auteurs en font un usage éclairé. Enfin, Anne Ibos-Augé étudie les récurrences mélodiques dans le refrain du roman de Renart le Nouvel, écrit par Jacquemart Gielée vers 1289, s'interrogeant sur le sens de ces récurrences, et les relations entre texte et musique. À cette littérature des troubadours s'ajoutent les témoignages littéraires sur les loisirs, comme le jeu de « boute-en-corroie » dont Federico Saviotti examine les occurrences.

Les écrits hagiographiques ne sont pas exempts de formules, comme en témoignent les deux contributions suivantes. Élyse Dupras explore les locutions et assertions attribuées au diable dans les mystères hagiographiques français, pour montrer combien les hommes du Moyen Âge peinent à concevoir l'altérité diabolique. Dans son article consacré à la formule *Servus servorum Dei*, dont elle reprend l'histoire, Raeleen Chai-Elsholtz remet en cause son lien avec l'humilité.

Une seule contribution, celle de Sophie Delmas, nous introduit dans la culture universitaire médiévale. L'étude porte sur les quodlibets, un exercice universitaire introduit par des formules dont il s'agit de savoir si elles sont figées ou bien si elles témoignent d'innovations au sein de l'Université parisienne.

La question de la formule concerne également le domaine artistique. Les représentations de la Crucifixion des IX^e et X^e siècles analysées par Julie Mercieca partagent ainsi des symboles, une composition, des inscriptions constituant une formule dont il faut interroger la signification. L'analyse de ces formules visuelles est également au coeur de l'article de Yoanna Tsvetanova Planchette, consacrée au mécénat des fondateurs ou donateurs des institutions monastiques du monde byzantin. Les monuments funéraires y reprennent entre les X^e et XIV^e siècles des thèmes et modes de représentation récurrents. Amélie Bernazzani montre quant à elle que les répétitions iconographiques dans les œuvres picturales italiennes ne sont pas un signe de médiocrité des artistes mais qu'elles sont porteuses de sens pour le spectateur.

La formule est par ailleurs présente dans la vie quotidienne, où les hérauts d'armes, étudiés par Henri Simonneau, étaient garants des traditions et des rituels. Elle s'applique de même dans la pratique de la magie et de la médecine, qui fait l'objet des deux derniers articles du volume. Anne Mathieu s'intéresse à deux formules de conjuration dans un rituel de nécromancie du xv^e siècle. L'étude de Béatrice Delaurenti porte sur les prescriptions médicales, pour interroger l'efficacité et la mise en application des formules incantatoires.

Comité éditorial et organisateur du colloque

Hélène Aubriet
Christelle Balouzat-Loubet
Isabelle Draelants
Dominique Hascoët
Frédérique Lachaud
Elise Louviot
Philippe Mahoux-Pauzin
Colette Stévanovitch

Comité scientifique

Julien Abed
Christelle Balouzat-Loubet
Gil Bartholeyns
Sylvie Bazin
Cécile Becchia
Florence Berland
Josseline Bidard
Pierre-Henri Billy
Jean-Christophe Blanchard
Jean-Patrice Boudet
Pascale Bourgain
Isabelle Brousselle
Edoardo d'Angelo
Damien de Carné
Laurence Denooz
Christelle Cazaux-Kowalski

Jacqueline Cerquiglini-Toulet
Nathalie Collé-Bak
Hélène Dauby
Pierre-Olivier Dittmar
Isabelle Draelants
Bruno Dumézil
Edouard Frunzeanu
Isabelle Guyot-Bachy
Rolf Grosse
Philippe Guérin
Laurent Hablot
Xavier Hermand
Jean-Pierre Jardin
Elodie Lecuppre-Desjardin
Nicola McLelland
Christian Meyer
Laurent Morelle
Sébastien Moureau
Jean-Claude Muhlethaler
Jean-François Nieux
Anne-Orange Poilpré
Alain Provost
Jean-Baptiste Renault
Levi Roach
Darwin Smith
Julien Théry
Benoît-Michel Tock
Richard Trachsler
Brigitte Van Wymeersch
Julien Véronèse